

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Républicain Socialiste

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 fr. 9 mois 27 fr. Un an 30 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr. Un an 24 fr.
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr. Un an 30 fr.

N° 13.694 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 4 AOUT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Une belle Cause !

Depuis les démarches comminatoires et les cauteleuses manœuvres de sa diplomatie jusqu'à la violation de la neutralité du grand duché de Luxembourg, suivie de l'agression militaire sur la frontière française, l'Allemagne a multiplié de telles façons les menaces, les provocations et les brutalités qu'elle s'est mise pour ainsi dire d'elle-même en dehors du droit international, en dehors du droit européen.

On verra d'autre part que la série de ses actes de piraterie ne fait que commencer, et que la neutralité de la Belgique, menacée d'un ultimatum allemand, n'a guère chance d'être plus respectée que ne l'a été celle du Luxembourg.

Nous n'avons pas à faire à des ennemis, mais à des bandits !
S'il y avait encore une Europe, nous voulons dire s'il y avait une Europe pénétrée de ses obligations de conscience et de ses devoirs d'honneur, cette Europe-là se soulèverait toute entière contre l'insolence et contre les prétentions de l'Allemagne.

L'Europe civilisée devrait liguer toutes ses forces contre l'Allemagne.
Toutes les nations devraient unir leurs voix contre le prodigieux orgueil de cette puissance qui, parce qu'elle a été victorieuse il y a quarante-quatre ans, prétend faire peser sur l'Europe le poids et l'humiliation d'une tyrannie intolérable.

Nous avons à peine besoin de dire que nos espérances, hélas ! ne vont pas usquer-là.

Mais il n'est pas défendu du moins d'espérer que l'odieuse attitude de l'Allemagne lui aliénera bien des sympathies sur lesquelles elle croyait pouvoir compter et bien des concours qu'elle pouvait supposer acquis.

L'Autriche a évidemment partie liée avec l'Allemagne.
N'est-elle pas sa complice ?
Mais si l'Autriche marche avec l'Allemagne, on sait déjà qu'il n'en est pas de même de l'Italie.

L'Italie, en dépit de la Triplice, est résolue à garder la neutralité en face du conflit déclenché par les imprudences de l'Autriche et par les violences de l'Allemagne.

La France vient d'en être avisée officiellement.

Les deux puissances belliqueuses qui pensaient bien tenir l'Italie prisonnière dans les liens de la Triplice, n'ont pas réussi à l'enrayer à leur remorque.

L'Italie estime que ses engagements triplicaires ne l'obligent pas à suivre ses alliés dans une misérable aventure qui ne pourrait être pour elle qu'une aventure de honte et d'infamie.

Quant aux peuples des Balkans, le moment n'est pas venu de préciser leur attitude. Mais la France sait qu'elle possède là-bas de précieuses sympathies, et qui pourront peut-être devenir des sympathies agissantes. La politique d'agression lâche et brutale pratiquée par l'Autriche aura fatalement soulevé bien des haines, provoqué bien des colères. C'est dire que de ce côté aussi il est permis d'espérer.

Nous ne voulons pas nous laisser d'illusions excessives. Mais dire les raisons que nous avons de regarder la situation avec confiance, c'est fortifier le prestige de la patrie. Or, cette force morale est un élément de succès qui est loin d'être négligeable.

La France, et cela est aujourd'hui reconnu par la majeure partie de l'opinion européenne, a été odieusement provoquée.

Elle n'a pris les armes que pour répondre à cette provocation.

Mais ce n'est pas son existence seulement qu'elle défend.

Mais ce n'est pas pour elle seulement qu'elle se bat.

Elle se bat pour écarter le cauchemar de cette insolente hégémonie allemande qui, appuyée sur l'aide autrichienne, prétend régenter l'Europe toute entière et traiter les nations comme des pays conquis, comme des peuples esclaves !

De concert avec la Russie et avec l'Angleterre, la France se bat pour la liberté, pour la dignité et pour l'indépendance de l'Europe contre l'odieuse barbarie austro-allemande.

Et voilà l'enjeu de la guerre !

Voilà pourquoi cette guerre engage moralement toute l'Europe.

C'est une belle cause, et pour laquelle combattent de vaillants soldats.

Tous ceux qui en Europe ne veulent pas se courber sous le joug doivent souhaiter qu'elle triomphe !

CAMILLE FERDY.

La Guerre et la Presse

Les bruits les plus absurdes ou les plus alarmants circulent un peu partout depuis quarante-huit heures. En l'état du peu de nouvelles publiées par les journaux, on répand à travers la population des nouvelles fantaisistes qui égarer l'opinion et qui risquent de l'énerver et de l'affoler. Nous ne saurions trop mettre le public en garde contre de telles inventions.

Mais, il ne serait sans doute pas inutile que le gouvernement s'avisât de prendre des mesures pour remédier à cet état de choses.

C'est l'idée que M. Georges Clemenceau émet aujourd'hui.

Voici, en effet, la dépêche que nous recevons de Paris :

Paris, 3 Aout.

Dans l'Homme Libre, M. Clemenceau suggère l'idée, dans le but d'éviter de jeter l'alarme ou de renseigner l'ennemi, que le gouvernement publie chaque jour un bulletin détaillé absolument véridique pour le bien et pour le mal. Il ajoute que pourrait être constitué un bureau permanent qui servirait d'intermédiaire entre le gouvernement et les journaux.

D'autre part, l'Echo de Paris publie, sous ce titre : « Devoir de la Presse française », la déclaration suivante :

A cette heure où la patrie est en péril, la presse française a un impérieux devoir : celui de ne rien publier qui n'ait été authentifié et certifié exact par les ministères de la Guerre et de l'Intérieur, de ne rien publier non plus qui pourrait renseigner l'ennemi sur nos positions militaires.

On sait quelles effroyables conséquences ont eues pour le sort de nos armées en 1870 d'imprudentes révélations. Une information qui, pour un journaliste, paraît d'une importance que d'un fait-divers, peut constituer pour l'ennemi le plus précieux, le plus décisif des renseignements.

Toute nouvelle publiée sans l'assentiment du gouvernement et des autorités militaires constituerait une manière de trahison.

Il ne faut pas non plus que l'opinion ait à subir de s'énerver à l'annonce de fausses nouvelles.

Pas de victoires trompeuses ! Pas de défaites mensongères !

Nous sommes assurés que tous nos confrères auront comme nous d'une unanime résolution.

Au moment où toute la population de France, ou toutes les classes de Français obéissent d'un cœur unique à la plus noble des disciplines, c'est un devoir impérieux pour la presse française, républicaine, d'observer à cette règle de prudence.

Pour notre part, nous nous associons de tout cœur à la lettre et à l'esprit de cette déclaration ainsi qu'à la proposition formulée par M. Clemenceau.

Dans les graves circonstances actuelles, le Petit Provençal, comme toute la presse marseillaise, s'appliquera de tout son effort à remplir ses devoirs d'informateur dans la pensée de loyauté et de réserve patriotique la plus absolue.

LE PETIT PROVENÇAL.

LE CONFLIT EUROPEEN AVANT LA GUERRE

Incursions allemandes à la frontière de l'Est. -- Notification de la neutralité italienne. -- Remaniement ministériel.

L'inter interruption des services télégraphiques s'est de nouveau prolongé hier pendant la plus grande partie de la journée.

Vers la fin de la soirée les informations de la 1^{re} armée se résument aux nouvelles officielles suivantes :

Remaniement ministériel

Par suite de la démission pour raison de santé de M. Gauthier, ministre de la Marine, les remaniements ministériels suivants ont eu lieu :

M. VIVIANI, conserve la présidence du Conseil sans portefeuille ;

M. DOUMERGUE prend le portefeuille des Affaires Étrangères ;

M. AUGAGNEUR remplace M. Gauthier au ministère de la Marine.

M. ALBERT SARRAUT, gouverneur général de l'Indo-Chine, succède à M. Augagneur à l'Instruction Publique.

MM. Jacquier et Albert Ferry, sous-secrétaires d'Etat, ont donné leur démission pour rejoindre leur corps d'armée.

Paris, 3 Aout.

Le gouvernement français a reçu la notification officielle de la neutralité italienne.

Le gouvernement allemand aurait adressé un ultimatum à la Belgique.

A la Frontière

On signale aujourd'hui de nouvelles incursions des patrouilles allemandes dans le territoire de Belfort où elles auraient procédé à des réquisitions de bestiaux, de chevaux et de fourrages.

Les lettres pour les mobilisés

Nous recevons le communiqué officiel suivant :

Jusqu'au 5 aout, les communications aux militaires armés devront être faites aux lieux mêmes où les militaires ont été convoqués.

A partir de cette date, des affiches placardées dans les maires et les bureaux de poste renseigneront le public.

Des renseignements parvenus au sujet de la concentration des troupes sont des plus satisfaisants.

La marche des trains militaires s'est

Les Commandants des Flottes anglaises



De gauche à droite : amiral Sir Colville ; amiral Sir Callaghan, commandant en chef ; amiral Sir Hedworth-Moore

effectuée avec une régularité remarquable et les opérations de couverture ont pu s'effectuer à la complète satisfaction des autorités militaires.

La Neutralité italienne

Rome, 3 Aout.

La Tribuna dit qu'à midi, hier, l'ambassadeur d'Allemagne s'est rendu à la Consulta et a communiqué officiellement au marquis di San Giuliano, ministre des Affaires Étrangères, l'état de guerre entre l'Allemagne et la Russie.

Le marquis di San Giuliano en a pris note, déclarant que l'Italie gardera la neutralité, conformément à l'esprit et à la lettre de la Triplice.

L'ambassadeur allemand n'a fait aucune communication au sujet des relations actuelles franco-allemandes.

Une ligne balkanique contre l'Autriche

Rome, 3 Aout.

On parle beaucoup, à Rome, de la formation contre l'Autriche d'une ligne balkanique comprenant tous les états des Balkans : Serbie, Monténégro, Grèce, Roumanie, Bulgarie.

Cette ligne se constituerait sur la base d'un partage de la monarchie autrichienne si celle-ci est battue.

Le Pape et la Guerre

Rome, 3 Aout.

L'Observatore Romano publie l'exhortation du pape adressée aux catholiques du monde entier disant que pendant que toute l'Europe est entraînée dans les orages d'une guerre très funeste, amenant avec elle les massacres et leurs conséquences, personne ne peut y songer sans se sentir opprimé par le chagrin et l'épouvante.

Nous ne pouvons pas ne pas nous préoccuper aussi, ajoute le souverain pontife, et ne pas sentir notre esprit déchiré par la plus vive douleur pour le salut de la vie de tant de citoyens, de tant de peuples que nous avons extrêmement à cœur.

Le pape exhorte les catholiques à élever leurs âmes vers le christ, qui seul peut nous aider, vers christ, prince de la paix et médiateur très puissant des hommes auprès de Dieu.

Les Russes pénètrent en Allemagne

(sous réserves)
Bruxelles, 3 Aout.

Une dépêche de Berlin annonce qu'une forte colonne de cosaques avec des canons a pénétré en Allemagne près de Bialla.

A Paris

Paris, 3 Aout.

Le ministère des Finances annonce le moratorium prorogé des échéances jusqu'au 31 aout. Le moratorium concerne également les dépôts et comptes courants. Les déposants peuvent retirer un minimum de 500 francs et 5 % du surplus.

An Conseil des Ministres

Paris, 3 aout.

Dans leur réunion d'hier après-midi, les ministres ont décidé de prendre des mesures de clémence à l'égard des détenus politiques et des personnes arrêtées lors des récentes manifestations de Paris et de Lyon.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a annoncé qu'il avait donné des instructions en vue de suspendre l'application des derniers décrets relatifs à la fermeture ou à la dissolution des congrégations.

Le gouvernement a enfin étudié un projet dont les Chambres seraient saisies concernant les déseigneurs et les incriminés qui, dans les circonstances, demandent à prendre du service en France.

L'approvisionnement de Paris

Paris, 3 Aout.

Les commissaires en bestiaux réunis d'urgence au siège de leur syndicat, au sujet de l'approvisionnement de Paris ont informé le préfet de police que leur concours le plus absolu est assuré aux pouvoirs publics.

Le préfet de police a fait placarder sur les murs de Paris, l'affiche suivante :

Aux Parisiens !

Sous prétexte de châtier des commerçants qui profiteraient des événements pour majorer le prix de leurs marchandises d'une ma-

nière excessive, quelques scènes de déprédation ont eu lieu depuis deux jours.

Le préfet de police fait appel au sang-froid et au bon sens du public pour éviter de tels excès.

Il est formellement décidé à sévir avec vigueur contre tout acte qui tenterait d'exploiter, sous quelles formes que ce soit, les événements actuels. Mais il demande aux Parisiens de ne pas se laisser entraîner par des gens dont les origines, toujours suspectes à commettre des excès, ce qui serait indigne de la capitale de la France.

Le préfet de police fait appel au calme et au sang-froid de tous les braves gens et il est sûr d'être entendu de tous les Parisiens.

Un Comité supérieur de la défense nationale

Paris, 3 aout.

Après que les Chambres se seront réunies pour voter — à l'unanimité, sans doute — les mesures exceptionnelles que le gouvernement leur proposera d'adopter dans les circonstances actuelles, le Parlement se prorogera.

En son absence, plusieurs députés et députés seraient d'avis de nommer une Commission pour aider le ministère qui a véritablement été, dès le début de la crise, à la hauteur de sa tâche délicate.

Dans un esprit d'union nationale, on ferait figurer dans cette Commission les membres les plus éminents de tous les partis et aussi les anciens présidents du Conseil et les anciens ministres des Affaires Étrangères et de la Guerre.

On parle, pour en faire partie, de MM. de Freycinet, Delcassé, Clemenceau, Ribot, Briand, Bourgeois, Deschanel, Combes, Georges Cochery, Noulens, Barthou, Antonin Dubost, André Lefèvre, Millierand, Peytral, Henri Michel, etc.

La place de Jaures y était tout indiquée, si l'on veut attendre que l'a été indiqué, n'était venu le ravir au moment où le patrie avait besoin de ses services, mais le groupe parlementaire de la gauche radicale, dont Albert Thomas et autres ont été si longtemps à contribuer à la défense du pays.

Il est même question d'y faire entrer des conservateurs tels que MM. de Mauguin, Cochon, Maurice Barrès pour bien démontrer que l'union nationale est chose faite entre tous les partis politiques.

On n'assure plus la marine marchande allemande

Paris, 3 Aout.

On annonce que les assureurs maritimes ont décidé de refuser toute assurance à la marine marchande allemande.

Ce que disent les Journaux

De l'Éclair :

« On sait, hélas ! ce qu'est devenu notre marché. Cette semaine d'incertitude a été que des mesures ont été prises sans délai dans le but d'enrayer. On a suspendu les opérations de terme du marché en banque. Tant au marché et au Parquet on se borne à coter tant bien que mal et d'une façon très espacée quelques rares valeurs en dernière séance. Aucun cours n'a été coté à la place étrangère sont à l'unisson de la nôtre. »

De la République Française :

« Dans la journée d'hier toujours, sur plusieurs points, nous frontiers à été violée et nous avons été obligés de répondre à des attaques inqualifiables. Ainsi, à tous les égards, tous les actes de nature à empêcher tout par simple mauvais vouloir, soit par interposition d'obstacles formels permettant l'action pacifique de l'Angleterre de s'exercer utilement. Tous les actes de rupture ou de provocation diplomatique et militaire ont été accomplis par l'Allemagne et par l'Allemagne seule. D'un bout à l'autre du conflit, elle a été en Europe l'élément, le seul même, qui ait constamment poussé à la guerre. Sous quelle influence s'est-elle poursuivie cette politique criminelle qui promet d'être aussi une politique désastreuse ? Nous ne le recherchons pas aujourd'hui. Il nous suffira d'avoir, au jour le jour, sans grands mots ni déclama-

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Aout

La Voleuse de Bonheur

PREMIERE PARTIE

LE MARTYRE DE LUCIENNE

Pour eux et pour quelques outilles qui n'auraient pas aperçu madame de Magney, la cause de la migraine... il disait une messe à midi.

Ainsi, il faisait concorder la religion avec la faiblesse humaine et savait trouver un accommodement entre le ciel et les paresseux.

Le curé, devant le récit de la fillette, crut qu'il était de son devoir d'informer les grands-parents.

« Si réellement cette petite s'est sauvée de chez eux, ils doivent être dans de mortelles alarmes. »

Sous le prétexte de demander si on n'avait pas aperçu madame de Magney, la mère de Simone, il se rendit à la sacristie et envoya quelqu'un prévenir chez le marquis de Magney que l'enfant était là.

Peu après, miss Sampson arrivait et reprenait possession de sa prisonnière.

« Enfin, vous voilà... s'écria l'Anglaise — Ah ! quelles neurs vous nous causez.

« Ne la grondez pas... Cette enfant est venue ici pour prier pour sa mère... Elle vivra encore... mais plus toute seule... car une petite fille comme elle ne va pas dans les rues sans être accompagnée. »

L'Anglaise avait une envie folle de vous couler, de frapper Simone.

Mais le curé calma sa colère.

Simone, elle, ne se défendait pas, ne disait plus rien.

Elle ne parlait même plus.

Sa pauvre tête blonde, sur laquelle pesaient tant de malheurs, penchait sur son épaule.

Simone semblait accablée, sans force. A peine si elle pouvait marcher.

L'Anglaise l'entraîna brusquement.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

Simone eut un mouvement de révolte. Mais accablée vraiment, sans force, elle s'apaisa et suivit son institutrice.

« Allez, venez, venez... lui dit-elle — venez, petite vagabonde. »

Jamais miss Sampson ne s'était permis de lui parler de la sorte.

tions inutiles, précisés les attitudes de chacun et établi de façon irréfutable les responsabilités.

De la Petite République : — Les Français vont au combat comme leurs aînés de 89, soutenus par la sympathie triomphante de tous ceux qui ont au cœur un rêve et un espoir. Ils vont au combat, hélas ! plus nécessaire — confiants en leurs chefs, leurs fusils, en leur force physique, en leur vaillance morale. Que le Kaiser fasse appel à lui, il veut aux fondements de la ne sais quel Dieu maloch dont il implore l'appui en un prétentieux jargon. Il nous suffit à nous d'avoir confiance en notre cause et de compter sur la fidélité de nos alliés et de nos amis.

Dans les Départements

Bordeaux, 3 Août. Les premiers jours de la mobilisation se sont écoulés à Bordeaux dans le plus grand calme. Plusieurs manifestations patriotiques se sont produites dans la ville.

Saint-Etienne, 3 Août. Le Conseil municipal de Saint-Etienne a voté un crédit de 100.000 francs pour les premiers secours à distribuer aux familles nécessiteuses des réservistes appelés.

Valence, 3 Août. La mobilisation des 5^e et 6^e régiments d'artillerie lourde se poursuit dans le plus grand calme.

Les nombreux réservistes arrivés ce matin sont reçus avec enthousiasme par notre population.

Depuis ce matin la ville est privée des journaux quotidiens.

En Russie

Une allocution du Tsar

Saint-Petersbourg, 3 Août. Au palais d'hiver le tsar a adressé les paroles suivantes aux représentants de l'armée et de la flotte. C'est avec calme et dignité que la Russie, notre grande patrie, a accueilli la nouvelle de la déclaration de guerre. Quelle est sa tâche ? Elle est de défendre sa patrie, de défendre sa liberté, de défendre sa civilisation. Elle est de défendre sa patrie, de défendre sa liberté, de défendre sa civilisation. Elle est de défendre sa patrie, de défendre sa liberté, de défendre sa civilisation.

Un incident rétrospectif

Saint-Petersbourg, 3 Août. La Novosti Vremia rapporte un curieux incident qui a eu lieu hier pendant la transmission par l'ambassadeur d'Allemagne à M. Sazonoff de la déclaration de guerre. Le gouvernement allemand avait adressé à son représentant deux notes : une pour le cas où la Russie consentirait à arrêter ses armements ; l'autre pour le cas de refus. L'émotion qui envahit le personnel de l'ambassade en face de la guerre fut si grande, que le secrétaire, tout troublé et déconcerté, écrivit les deux notes sur une feuille manuscrite et les remit à M. Sazonoff sous cette forme.

L'attitude de l'Angleterre

Londres, 3 août. On apprend que M. Asquith a demandé au prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne, si la neutralité de la Belgique serait respectée par l'Allemagne. Le prince Lichnowsky répondit qu'il ne pourrait donner aucune réponse à cette question n'ayant reçu aucune instruction.

Londres, 3 août. C'est vers la réunion du Conseil de cabinet qui avait commencé hier à 11 heures du matin, que l'ambassadeur a rendu visite à M. Asquith. Le prince Lichnowsky est venu en suite un entretien avec Sir Ed. Grey.

Une foule énorme stationne aux abords de Downing-Street.

Londres, 3 août. Les nouvelles des incidents survenus à la frontière française provoquées par les Allemands produisent une vive émotion au Foreign-Office, de même que la violation de la neutralité du Luxembourg.

Londres, 3 août. Les Français mobilisés ont partout une attitude très patriotique, très ferme.

Londres, 3 août. Cet après-midi, on constate dans les différents classes de la société et dans le peuple anglais un vif mouvement de sympathie pour la France. Les réservistes français sont acclamés à la gare par la foule.

La mobilisation de la Flotte

New-York, 3 Août. Le consul général d'Angleterre a reçu pour instruction d'appeler tous les réservistes de l'armée et de la marine en résidence aux Etats-Unis et de les embarquer le plus tôt possible.

La flotte anglaise aurait fermé le Pas-de-Calais

Paris, 3 Août. Le Matin, dans une édition spéciale, dit qu'il croit savoir que la flotte anglaise a fermé le Pas-de-Calais.

L'occupation du Luxembourg par les Allemands

Bruxelles, 3 Août. Le train venant de Strasbourg, qui devait arriver à Luxembourg à midi 40, est entré en gare avec une heure de retard ; il était occupé en majeure partie par des Belges et des Anglais revenant de Suisse. Un employé déclarait qu'à Luxembourg une voie parallèle était occupée par un train allemand rempli de soldats beltonnetés au canon. La gare de Luxembourg était occupée militairement.

Les explications de l'Allemagne

Paris, 3 Août. A la fin de la matinée d'hier, M. de Schen avait fait parvenir à M. Viviani une note dans laquelle il ne parlait point du conflit européen en général mais s'attachait à justifier la violation de la frontière luxembourgeoise par le besoin de protéger la frontière allemande.

L'archiduc ne manifesta pas autrement son désir de conférer avec M. Viviani.

En Autriche

Budapest, 3 Août. L'archiduc Charles-Ferdinand et l'archiduchesse Zita sont arrivés hier. Tous les ministres, les hauts fonctionnaires, les consuls généraux d'Italie et d'Allemagne, de nombreux magnats et députés les ont reçus à la gare. Une compagnie rendait les honneurs.

L'archiduc a prononcé une allocution dans laquelle il a déclaré que l'empereur, bien que fournissant un travail considérable, jouit d'une excellente santé.

rendre dans la capitale hongroise. Il a remercié les Hongrois de leur loyalisme envers leur roi.

Vienna, 3 Août. La Banque d'Autriche-Hongrie a été son escompté à 8 %.

En Serbie

Nisch, 2 Août. Trois torpilleurs sont apparus du côté de Chabats sur plusieurs points. Ils ont tiré sept coups de canon sans résultat.

On est unanime à assurer que la Serbie combattrait avec plus d'acharnement que jamais. L'esprit des hommes et des officiers est excellent. Dans tous les milieux on est optimiste. Les dépêches autrichiennes sont retardées à cause de l'encombrement des lignes.

En Grèce

Athènes, 3 Août. Un Conseil des ministres a eu lieu dans la matinée au palais sous la présidence du roi. Un congé de deux mois est accordé aux membres des missions militaires et navales étrangères.

Aux Etats-Unis

New-York, 3 août. Les membres de la colonie française se présentent en grand nombre au consul exprimer leur désir de rentrer en France le plus tôt possible.

Les journaux publient des dépêches de Paris faisant un grand éloge de l'attitude digne de la population et de son élan en vue de la mobilisation. Ils rendent l'attitude pacifique de la France dans le conflit.

En Hollande

La Haye, 3 Août. Un meeting socialiste contre la guerre a eu lieu hier. Une motion a été adoptée par laquelle le gouvernement pour effectuer la mobilisation à condition qu'il assure la subsistance des hommes mobilisés et de leur familles.

La Haye, 3 Août. Toutes les nouvelles d'après lesquelles la flotte anglaise ou la flotte allemande auraient fait leur apparition sur la côte néerlandaise sont formellement démenties.

La Haye, 3 Août. Le gouvernement a convoqué pour aujourd'hui les membres du Parlement.

Défensive ou Offensive ?

Quelle est la meilleure tactique ? — L'expérience des guerres récentes. — Sur l'échiquier militaire. — Vers l'offensive finale.

Il y a quelques années, les perfectionnements apportés tant aux armes à tir rapide qu'à la puissance des munitions ont permis aux militaires à considérer comme presque impossible le mouvement en avant sous la mitraille que feraient pleuvoir fusils et canons.

Aujourd'hui, dans la guerre, dans laquelle les Anglais ne purent débusquer les Boers de leurs tranchées, permit aux partisans de la défensive de poser le principe de l'inviolabilité des fronts.

Mais presque aussitôt se dressèrent en face d'eux de rudes adversaires qui nièrent le principe nouveau, prétendant au contraire que la puissance du nouvel armement favorisait l'action en avant. Et de jeunes tacticiens allèrent, dans leur zèle effréné, jusqu'à considérer l'inviolabilité des fronts comme l'aboutissement d'une maladie nouvelle résultant de la fautive interprétation des résultats de la guerre sud-africaine.

Le mal par eux mis en évidence reçut le nom de transiabilité. Aujourd'hui, dans la guerre russo-japonaise, dans laquelle les Russes firent un véritable abus de la défensive, sans obtenir de bons résultats ; les attaques japonaises, répétées au cours de la campagne, furent couronnées par le succès. Le nombre des prisonniers de l'inviolabilité des fronts diminua.

Puis, ce fut la première guerre balkanique, où les Turcs, par une série de succès, avec leurs balonnettes bulgares et serbes, dont une artillerie entraînée favorisait l'action.

L'infanterie, personne n'ose plus contester la supériorité de l'offensive, en tous temps, en tous lieux.

Toutefois, il est admis que, dans certains cas très particuliers, toutes les troupes peuvent se faire participer au mouvement en avant et, par exemple, se trouver obligées d'attendre pendant quelques heures le résultat d'une manœuvre. Tel est le cas prévu par la tactique moderne sur le service de campagne, qui prévoit la nécessité de combler un ennemi supérieur au moyen de faibles effectifs retranchés sur un certain front.

On ne peut se frapper sur le service de campagne d'autant plus fort que le nombre d'hommes économisés aura été plus considérable.

L'organisation et la défense d'un front ont été les préoccupations de nos tacticiens. Toutes armes que par les ingénieurs militaires qui ont estimé avoir eux aussi leur mot à dire, étant donné qu'il s'agit de fortification moderne.

Deux façons de voir, certains prétendant se battre sur une ligne unique, d'autres voulant une avant-ligne, une ligne principale au repos, puis une deuxième ligne ou réserve.

Certes, le second système permet d'exploiter à fond les propriétés du terrain et les ressources que peut fournir le service de campagne. Il impose à l'ennemi de longs efforts, de lourdes pertes.

Mais la plus grande partie de l'effectif doit être immobilisée en défense s'il n'est possible de manœuvrer, puis que tous les hommes sont dans des tranchées.

De plus, l'abandon de l'avant-ligne, la réduction des tranchées, l'occupation ne laisserait pas de l'impressionner.

Ceux qui doivent soutenir le combat sur la ligne principale. L'établissement d'une position de repli, derrière de laquelle se tiendrait l'ennemi, amènerait à considérer l'occupation comme de courte durée et à se retirer du combat sans avoir épuisé leur capacité de résistance.

Voilà pourquoi le nouveau règlement, abandonnant la fortification, permanente le soin d'organiser autour des grandes fortresses des lignes de résistance successives, établit nettement la nécessité d'une ligne de combat unique.

Une partie des troupes l'occupera, le reste sera stationné en arrière, à l'abri. Aucune proportion n'a été fixée, car le chef devra déterminer, dans chaque cas particulier, en tenant compte de l'ennemi, du terrain et de la façon dont il compte remplir sa mission.

Il trouve dans l'étude de la carte les éléments nécessaires pour définir la position de combat. Mais il lui faudra procéder personnellement à une sérieuse reconnaissance en avant et en arrière. De cette façon, il connaîtra les obligations que le relief du sol ou les obstacles naturels imposent à l'ennemi et pourra en conséquence l'emplacement des réserves ou le mode d'action de ses canons.

En arrière des crêtes, à l'abri des vues du défenseur, il est, des endroits où, tout naturellement, les troupes se rassembleront, des chemins défilés, d'elles-mêmes, suivront les colonnes. Au commandant de l'artillerie, qui fait partie de la reconnaissance, il faudra rassembler son monde, des réserves pour que, sur un simple signal convenu d'avance avec un observateur aérien, les obus s'abatent sur les gros ennemis ou sur les batteries adverses.

Le front à défendre est jalonné par les centres de résistance, sorte de chapélet aux grains irrégulièrement espacés. Quel coup de balai pourrait donner dans ce pointillé d'hommes un escadron chargé en fourrageurs, parallèlement à la ligne de résistance.

Les nouveaux billets de Banque de 20 et de 5 francs



La Banque de France met en circulation de nouvelles coupures de 20 et de 5 francs destinées à faciliter, en cette période de crise, les transactions commerciales.

Ces coupures ont été fabriquées au moment de l'alerte d'Agadir. Toutes les succursales de la Banque de France en étaient pourvues. Elles n'attendaient plus, pour les coupures qui ont été produites, que le billet de vingt francs mesuré seize centimètres de long sur onze de large. Il a été gravé par Dujardin. Il est entouré d'une vignette bleue, laquelle se détache sur un fond jaune semé de médaillons.

Le soldat placé dans une tranchée doit se dire que, tout comme ses camarades, il doit rester à son poste jusqu'à ce que sa mission soit terminée.

Les défenseurs qui, sans faiblir, auront su conserver leur calme dans le tumulte des explosions et au milieu des sifflements des balles, vivant et trait avec justice pendant de longues heures, trouveront la légitime récompense de leurs efforts dans le mouvement de recul qu'accomplira le vainqueur.

Alors, pour la dernière fois, la position se couvrira d'éclair, puis l'infanterie abandonnera tranchées et abris, l'artillerie amènera ses canons en avant, et tous marcheront en avant pour prendre part à l'offensive finale qui achèvera l'ennemi.

Le rôle des troupes du génie consiste exactement à préparer les communications ; pontons, passerelles, chemins ou pistes dans les bois, etc.

Mieux que leurs camarades, les sapeurs sauront construire des blockhaus en bois et échapper aux coups de mitraille. Ils seront, jusqu'à la dernière cartouche, les défenseurs des forêts et des lieux habités.

Enfin, c'est encore au génie qu'appartient l'œuvre de la guerre. Il est chargé de creuser des tranchées, de construire des pontons, de creuser des tranchées, de construire des pontons, de creuser des tranchées, de construire des pontons.

L'action des centres de résistance est soutenue par l'artillerie qui se trouve placée à l'arrière des lignes et qui tire complètement aux vues des canonniers adverses.

En arrière, en des emplacements choisis de façon à éviter les vues de l'adversaire et à échapper aux coups de mitraille, se trouvent les centres de résistance et les batteries, se trouvent les troupes disponibles, abritées, mais prêtes à se porter en avant, puisant, dans les réserves, le moyen de leur seule position de combat.

Points d'appui, batteries, réserves et obstacles matériels se soutiennent comme les pions d'un échiquier. Rien n'est aussi difficile que la son des possibilités de chacun, comme les pièces de l'échiquier.

Est-il indiqué d'envoyer au loin des détachements qui retardent l'ennemi en l'obligeant à se battre ? C'est la question que se pose le chef de bataillon. Cette façon de faire offre l'inconvénient de donner à l'ennemi l'occasion de remporter un succès toutes les fois que le détachement envoyé à sa rencontre ne sera pas admirablement entraîné.

Par contre, il y a quelques années, un général prussien fut chargé d'opérer dans les montagnes de la région de la Moselle. Il simula l'occupation d'une position. Les reconnaissances de l'assaillant virent nettement des groupes de troupes et des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Un parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

Le parti opposé n'hésita pas et se déploya tout entier avec une lenteur qu'expliquait la force de la position ennemie. Puis, sous les yeux du Kaiser, l'assaut fut donné pendant que les troupes de l'assaillant se trouvaient des batteries, visibles elles aussi. De ce, de là, partaient quelques coups de fusil ou de canon.

ment se forma, des cris hostiles furent poussés et des pierres lancées dans les vitres du magasin.

Par contre, une manifestation de sympathie a été faite presque à la même heure en un groupe compact d'Italiens habitant Marseille, qui, formés en cortège, défilait sur la rue Canabrière et place de la Bourse, ayant à leur tête des drapeaux italiens et français. Le cortège s'est rendu devant le consulat d'Autriche-Hongrie, où il a été reçu par le Consul et le Vice-Consul.

A la Préfecture L'animation est toujours intense à la Préfecture où le plus grand calme et le plus grand sang-froid continuent de régner.

La foule, dans l'attente de nouvelles, stationne devant l'entrée principale, gardée par un corps d'agents et de pompiers de réserve, mais tout dans son attitude de confiance la plus grande dans la suite et l'issue des tragiques événements. Un groupe de jeunes gens, ayant été l'objet aux derniers Conseils de révision d'une mesure de faveur, est allé parcourir les rues de la ville, drapeaux en tête, demandant à être immédiatement incorporés. Ils ont fait une halte devant la Préfecture et, musqués, ont entonné la Marseillaise que la foule applaudit.

Le bureau militaire de la Préfecture a reçu une délégation nombreuse des boys-courts italiens, mais nous demandons à être incorporés parmi les porteurs de dépêches. Nous pourrions ainsi rendre à notre pays, en ces heures tragiques, le service que nous lui devons. La délégation des boys-courts qui vient de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Comme la veille, de nombreux citoyens de tous âges, ayant bénéficié de mesures particulières d'exemption, sont venus se mettre à la disposition du Préfet et de l'autorité militaire.

Une dame, possédant des grades universitaires, est également venue s'offrir comme infirmière.

Deux propriétaires de la ville, qui possèdent dans la banlieue des maisons de campagne spacieuses, ont fait connaître à M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, qu'elles mettaient à sa disposition leurs propriétés pour servir de casernes, ce qui leur permettait de donner un si bel exemple de dévouement et d'attachement à la Patrie, ont été admis au directeur des Postes.

Qu'un seul cri retentisse : Vive la France ! Vive l'Italie !

Les correspondants des journaux italiens : Secolo (Milan), Mattino (Naples), Lavoro (Gènes), Corriere di Napoli.

MELINELLI, LICCIARDI, PICCARDI, MANGANELLI.

D'autre part nous avons reçu hier dans nos bureaux une délégation de commerçants italiens qui nous a remis la note suivante :

Devant le péril qui menace notre civilisation, nous sommes tous unis. Nous nous sommes réunis en un conseil et nous avons décidé de nous adresser à vous, Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

Notre neutralité met notre conscience à l'abri des médisances de nos ennemis. Car nous voulons avoir la satisfaction de voir planer l'indépendance sur notre patrie, de voir nos frères Français, nous venons mettre nos bras au service de la France, nous avons nous détachés avec enthousiasme comme à nos premiers jours.

</

